

demande d'une prime d'encouragement pour votre si utile publication refusée par le conseil d'agriculture. Il me semble cependant que le meilleur moyen de faire progresser l'agriculture c'est d'encourager la publication des journaux agricoles. Dans mon humble opinion, la lecture des journaux agricoles contribue plus à faire sortir de la routine que les exhibitions, où le plus souvent le prix sera accordé au riche qui aura acheté un bel animal à l'étranger plutôt qu'au médiocre cultivateur qui emploie tous ses efforts et tous ses moyens pour améliorer ce qu'il a, sans toutefois s'exposer à la ruine par des expériences hasardeuses.

Si j'avais quelque crédit auprès des Messieurs du Conseil d'Agriculture je l'emploierais à obtenir une forte part d'argent pour ceux qui consacrent leurs talents à écrire en faveur de l'homme des champs.

UN JEUNE CULTIVATEUR.

St. Alexandre, comté de Kamouraska, 5 février 1871. }

Tout en remerciant notre intéressant correspondant de ses bonnes intentions à notre égard, de son assiduité à nous communiquer ses pratiques si utiles, nous nous permettons de lui signaler un ennemi dangereux pour ses arbres, à la fin de l'hiver, nous voulons dire les mulots. Ces petits rongeurs trouvent l'écorce des arbres fruitiers tout-à-fait de leur goût, ils la mangent tout autour du tronc, et détruisent par là même les conduits de la sève. De là, grande ruine dans les vergers.

Le moyen d'empêcher le mal est de fouler la neige au pied des arbres, pour que les mulots ne puissent pas y tracer des chemins creux où ils se dérobent à l'œil du chasseur; ou encore, et le plus sûr, est d'envelopper avec de l'écorce de cèdre le pied du pommier jusqu'à la hauteur de 15 à 18 pouces. Avec ces précautions, on se préservera de la dent des mulots.

Nous lisons dans un journal d'agriculture anglais que si l'on veut faire tenir au lait une jeune taure toute sa vie, il n'y a qu'à ne point la laisser tarir entre son premier et son deuxième veau, et à la bien soigner. Si on la laisse tarir le premier, automne tous les ans, au même temps, elle tarira malgré tous les soins qu'on lui donnera ou son lait deviendra mauvais.

Nous avons fait nous-même cette expérience avec une excellente vache canadienne. Elle rapporta son premier veau à l'âge de trois ans, elle vèla aux

herbes et nous l'avons traitée (tirée) jusqu'au temps où elle rapporta son deuxième veau. Ce jour là et les jours précédents, nous avons pu faire d'excellente bouillie sans que le lait ait tourné. Pendant treize ans nous avons suivi cette pratique avec la même vache, et son lait a été bon en tout temps. Tous les deux ans, lorsque nous voulions élever ses génisses (car elle donnait alternativement un mâle et une génisse) nous arrêtons de la traire douze ou quinze jours avant sa mise bas, en sorte que durant cet espace de treize ans nous n'avons pas été en tout l'espace de quatre mois sans la traire, elle n'a jamais eu un jour de maladie, et n'a jamais manqué de veau. Elle n'a jamais été à l'engrais, mais elle a été bien soignée comme devraient l'être toutes les vaches laitières.

Ainsi, si vous voulez avoir une vache qui tienne au lait d'un veau à l'autre, donnez-lui un bon pacage, traitez-la bien, et tirez-la jusqu'au temps où elle rapportera son deuxième veau, par ce moyen, vous atteindrez infailliblement votre but.

TRAVAUX DU MOIS DE FEVRIER.

Agnelage—Quelques brebis agnolent dans ce mois; mais ces agnelages précoces ne sont pas recommandables; les froids très grands qui arrivent en ce moment font souffrir les jeunes sujets, et les mères n'ont pas ordinairement une nourriture capable de provoquer une abondante sécrétion de lait; l'alimentation n'étant encore en grande partie composée que de fourrages secs.

Porcs.—En février on continue à donner aux porcs une nourriture tiède et cela surtout pour les porcs que l'on jugerait à propos d'engraisser vers ce temps-ci. De plus, afin que les aliments ne se refroidissent pas dans les auges, on ne devra les donner que par petite portions, cette manière a encore l'avantage d'entretenir l'appétit des animaux, mais il est à remarquer que ces engraissements d'hiver ne sont avantageux qu'à la condition de pouvoir disposer d'une porcherie saine, qui ne soit pas trop froide et de donner aux porcs une abondante litière dans laquelle ils puissent se fourrer et se garantir contre le froid.

Ce que nous avons dit des truies dans le mois de janvier s'applique également au mois de février.

Volailles.—Les poulets doivent être tenus chaudement, et si ils reçoivent une nourriture réchauffante, il est très recommandable de leur donner de l'eau tiède pour boisson.—J. D. S.

CE QUE LES JEUNES GENS DEVRAIENT SAVOIR.

Excellente suggestions.

Le meilleur héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants, [dans l'ordre temporel, s'étend,] c'est l'ordre, le goût du travail, et l'aptitude de se servir eux-mêmes et de se pourvoir à eux-mêmes. Cela vaut mieux que vingt, trente et cent mille francs. S'ils se trouvent dans le trouble et dans les difficultés, ils auront dans leurs bras deux fameux serviteurs. Les propres à rien sont sans courage et sans volonté devant les embarras de la vie. Ceux qui sont adroits et actifs font, face aux orages, et surmontent bientôt toutes les difficultés. C'est pourquoi il faut enseigner aux enfants autant de choses utiles que possible.

Le garçon d'un cultivateur devrait, plus ou moins de bonne heure, savoir :

- 1o S'habiller seul, frotter ses chaussures, tailler les cheveux de son frère, poser un bouton à ses hardes, faire un lit, et tenir toutes ses hardes en ordre et à leur place.

- 2o Atteler un cheval, graisser les voitures et les harnais et mener les chevaux.

- 3o Traire les vaches et les soigner tondre les moutons et faire cuire des patates, etc.

- 4o Connaître, compter et calculer l'argent, tenir des règles d'après les règles de la tenue des livres.

- 5o Ecrire d'une belle main un lettre d'affaires.

- 6o Labourer, semer le grain et les graines fourragères, conduire une faucheuse, une faux faire une belle moule de foin.

- 7o Faire un bon manche de hache faire un bon feu, blanchir les murs, raccommoder les outils et les voitures cassées.

Il y a une infinité d'autres choses que les garçons devraient savoir pour se rendre utiles aux autres et à eux-mêmes il n'est pas nécessaire de les énumérer toutes: ce que nous venons d'en dire suffit pour en donner une idée. Mais un jeune homme qui peut faire ces choses proprement et *selon le bill*, et qui est en tout temps prêt à aider et